

ne peuvent être employés économiquement sans le développement intensif de l'industrie du blé. De même, des immobilisations considérables dans les usines et l'outillage et dans l'exploitation des sources d'énergie hydroélectrique ont permis aux industries de la pulpe et du papier et des bas métaux de prendre de l'envergure. Une population de quelque 12,307,000 ne peut absorber la production entière des industries primaire et secondaire de ce pays, et ce n'est que par l'exportation qu'une production efficace et peu coûteuse des denrées de base peut être maintenue.

Il manque au Canada plusieurs produits nécessaires à l'industrie moderne ainsi que plusieurs articles de consommateur qui sont devenus partie importante du présent haut niveau de vie du pays. Les statistiques des importations révèlent un grand nombre d'articles qui ne sont pas produits actuellement au Canada ou qui le sont en quantité insuffisante pour répondre à la demande domestique. Pour pourvoir aux besoins de l'industrie et de la famille canadiennes, il faut importer du charbon et de la machinerie, du coton et de la laine, des produits du pétrole, du sucre et des fruits frais, du thé et du café. Le paiement de ces denrées s'effectue par la vente de produits canadiens à l'étranger.

Il est doublement important pour le Canada de maintenir un fort volume d'échanges commerciaux. Ce n'est qu'en exportant en grande quantité qu'il peut se procurer les avantages d'une production sur une grande échelle et ses besoins en fait de nombreux articles non produits au pays ne peuvent être satisfaits que s'il vend assez de produits canadiens sur le marché international pour assurer les fonds nécessaires à l'achat des denrées importées. Les exportations domestiques globales de 1946 se chiffrent par 2,312 millions de dollars et les importations pour la consommation, par 1,927 millions de dollars. Au cours de la première année de l'après-guerre le commerce canadien se maintient à un niveau élevé parce que la productivité du pays, qui a tant augmenté durant la guerre, trouve pour ses produits des débouchés à l'étranger.

La transition de la guerre à la paix ne va pas sans difficulté. Nombre de clients du Canada ont terminé la guerre avec des réserves diminuées de change étranger et sont moins aptes à négocier avec l'étranger sur un pied d'avant-guerre. En même temps, les besoins en vivres et marchandises durables ont augmenté. Sans une aide quelconque, il serait impossible de maintenir le flot de marchandises essentielles vers ces pays.

La politique commerciale et financière du gouvernement canadien est conçue de façon à combler la lacune entre les besoins de l'étranger et la grande capacité productive du Canada. La principale méthode utilisée pour munir les gouvernements étrangers de pouvoir d'achat est le système des prêts et des crédits consentis aux diverses nations, et les dons de vivres, de vêtements et d'outillage à plusieurs pays, par l'entremise de l'UNRRA. Ces arrangements se révèlent profitables au Canada comme aux autres pays. Plusieurs pays dont l'économie a été rudement disloquée par la guerre sont aidés dans leur programme de reconstruction et les vivres fournis par le Canada sont d'un grand secours à un monde menacé de la famine. Au point de vue du Canada, les prêts permettent à l'industrie canadienne de maintenir sa production au maximum et écartent les dangers du chômage chez les industries d'exportation.

Ces crédits à l'exportation et ces dons se chiffrent au total par environ deux milliards de dollars, y compris la contribution de 154 millions à l'UNRRA. Le